

La contribution du tourisme à la croissance économique du Sénégal

Tourism's Contribution to Senegal's Economic Growth.

Auteur 1 : MBATH Daouda.

Daouda MBATH

Docteur en économie du tourisme

Unité de Formation et de Recherche Sciences Economiques et Sociales (UFR SES)

Université Iba Der Thiam de Thiès (UIDT),

Sénégal

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : MBATH .D (2026) « La contribution du tourisme à la croissance économique du Sénégal », African Scientific Journal « Volume 03, Num 38 » pp: 001 – 035.



DOI : 10.5281/zenodo.22899754
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

Ce papier aborde la contribution du tourisme à la croissance économique en commençant par une revue théorique et empirique qui démontrent comment le tourisme influence le PIB à travers des effets directs, indirects et induits. Ainsi, nous avons utilisé un modèle de régression linéaire multiple en données temporelles (1993–2023), utilisant les valeurs ajoutées des principaux sous-secteurs touristiques. Après transformation logarithmique des variables et vérification de leur stationnarité, la méthode stepwise a été appliquée pour retenir les déterminants les plus significatifs de la croissance. Les résultats montrent que l'hébergement et les activités culturelles exercent un impact positif et significatif sur le PIB, tandis que la restauration et les agences de voyages affichent des effets plus modestes ou marginaux. Le modèle valide également l'effet multiplicateur du tourisme, bien qu'il mette en garde contre les risques de fuite des revenus et les impacts environnementaux. Le tourisme se révèle être un vecteur stratégique de croissance pour le Sénégal. Cependant, son plein potentiel ne pourra être exploité qu'à travers une meilleure structuration, une politique de soutien ciblée, et une gouvernance inclusive du secteur.

Mots clés : Contribution, Tourismes, PIB

Abstract

The paper discusses tourism's contribution to economic growth, beginning with a theoretical and empirical review demonstrating how tourism influences GDP through direct, indirect and induced effects. We used a multiple linear regression model with time series data (1993–2023), using the added value of the main tourism sub-sectors. After logarithmic transformation of the variables and verification of their stationarity, the stepwise method was applied to identify the most significant determinants of growth. The results show that accommodation and cultural activities have a positive and significant impact on GDP, while catering and travel agencies have more modest or marginal effects. The model also validates the multiplier effect of tourism, although it warns against the risks of income leakage and environmental impacts. Tourism is proving to be a strategic driver of growth for Senegal, but its full potential can only be exploited through better structuring, targeted support policies and inclusive governance of the sector.

Keywords : Contribution, Tourism, GDP

Introduction

Le tourisme était généralement considéré comme réservé aux riches et aux nantis, qui pouvaient se permettre de s'adonner à des activités touristiques, jusqu'à ce que l'on découvre récemment qu'il constituait une source potentielle de croissance économique et d'éradication de la pauvreté dans les économies en développement (World Travel & Tourism Council "WTTC", 2019 ; Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement "CNUCED", 2013). Cette découverte a incité de nombreux gouvernements à investir dans le secteur du tourisme. Selon la CNUCED (2013), l'importance du tourisme dans la stimulation de la croissance économique et l'éradication de la pauvreté s'explique par le fait qu'il implique divers acteurs. Ces acteurs comprennent les gouvernements - qui structurent le secteur à travers des interventions politiques, la mise en place de réglementations ainsi que l'aménagement et la promotion des sites et infrastructures - aux acteurs du secteur privé. Ces derniers comprennent diverses entités commerciales, grandes et petites, locales et étrangères, qui fournissent des produits et services aux visiteurs. Il s'agit notamment des activités dites caractéristiques du tourisme comprenant les hôtels, les autres types d'hébergement, les restaurants, les agences de voyages et de transport, les guides touristiques locaux et les autres services de loisirs et de divertissement.

Cette chaîne de valeur étendue et complexe crée des liens plus ou moins forts avec le reste de l'économie, contribuant ainsi à la diversification et à la croissance économiques (CNUCED, 2013). Les PME qui sont majoritaires dans la filière touristique obtiennent ainsi une part substantielle des recettes du tourisme, créant de cette manière une croissance inclusive et des économies durables. Le potentiel d'expansion du tourisme et son impact sur la croissance économique sont particulièrement élevés en Afrique grâce à l'abondance de ses atouts naturels, notamment ses plages, sa faune, son patrimoine culturel et ses possibilités d'aventure (Signe, 2018).

Une multitude d'études ont été réalisées pour valider cet impact positif que le tourisme aurait sur la croissance économique (voir, entre autres, Songling et al., 2019 ; Sofronov, 2017 ; Bojanic et Lo, 2016 ; Pratt, 2015 ; Ma et al., 2015 ; Holzner, 2011) . Toutefois, la majorité de ces études portent sur des économies en développement d'Asie, celles d'Afrique n'étant que très peu couvertes. Le secteur du tourisme fait l'objet d'une attention accrue depuis peu, en raison de l'intensification des recherches menées par les acteurs politiques et les économistes du développement, visant à

évaluer pleinement le potentiel du tourisme dans la stimulation de la croissance économique et l'amélioration du développement économique des nations.

Dans le contexte actuel, le tourisme est un élément essentiel du développement de l'économie mondiale et l'une des principales sources de revenus des pays avancés et émergents (Costa 2017 ; Mason 2015). D'après l'étude de Turner et Freiermuth (2016), le tourisme est devenu un pilier solide du développement durable pour les économies développées et émergentes, car il offre divers produits culturels, sociaux, technologiques, expérientiels et naturels pour les loisirs et les affaires. À cet égard, le Conseil mondial du voyage et du tourisme (WTTC 2021) a révélé que les voyages et le tourisme jouent un rôle essentiel dans la création d'emplois, qu'il s'agisse d'impacts directs, indirects ou induits ; il a estimé qu'un emploi sur quatre créé dans le monde, soit environ 334 millions ou 10,6 % de l'ensemble des emplois, représentait 9,2 billions de dollars, soit 10,4 % du PIB mondial. Par ailleurs, les dépenses des visiteurs internationaux ont représenté 6,8 % des exportations totales et 27,4 % des exportations mondiales de services, soit une contribution de 1,7 billion USD en 2019. Le tourisme est donc considéré comme un élément crucial du commerce des services internationaux et est devenu un secteur majeur et en pleine croissance (Naseem, Sana. 2021).

Les chiffres récents montrent une hausse des arrivées touristiques en Afrique. Avant l'émergence de la pandémie de COVID-19, le continent recevait approximativement 67 millions de visiteurs internationaux chaque année, engendrant près de 40 milliards de dollars en recettes touristiques. En 2020, les statistiques ont connu une diminution significative, avec une réduction de 70 % des arrivées touristiques, ce qui a eu un impact considérable sur les économies locales.

Avant la crise, le tourisme contribuait à hauteur de 8,5% au PIB africain, restant un moteur important de croissance économique et d'emploi malgré sa baisse. Par rapport à l'industrie mondiale du tourisme qui a généré 1 700 milliards de dollars en 2019, le marché africain avec ses 40 milliards de dollars de revenus annuels est une part importante mais encore peu exploitée.

Cette disparité met en lumière le potentiel inexploité du continent, attirant toujours investisseurs et voyageurs en quête de nouvelles expériences¹.

¹ Source: AFRICA NEWS AGENCY, 2024.

<https://africa-news-agency.com/industrie-du-tourisme-de-nouvelles-perspectives/#:~:text=Ces%20chiffres%20ont%20plong%C3%A9%20en%202020%2C%20avec,arriv%C3%A9es%20touristiques%2C%20impactant%20s%C3%A9v%C3%A8rement%20les%20%C3%A9conomies%20locales.&text=En%20t>

Dans ce contexte, le domaine de l'hébergement et de l'hôtellerie se distingue comme l'un des principaux moteurs de la croissance touristique sur le continent africain. L'expansion actuelle de cette industrie est favorisée par une augmentation continue du nombre de touristes, par les initiatives gouvernementales visant à privilégier ce secteur, ainsi que par les améliorations incessantes des infrastructures. Ces éléments conjugués favorisent un cadre propice à l'épanouissement durable de l'industrie touristique sur le continent africain.

Le tourisme participe à la croissance et au développement d'un pays, d'abord en apportant de multiples valeurs et avantages économiques, ensuite en aidant à construire la valeur de la marque, l'image et l'identification dans la région. En tant que contributeur important à la croissance économique, l'industrie du tourisme va au-delà de l'attractivité des destinations (Khalil et al. 2007). Elle joue un rôle considérable dans la stimulation de l'économie d'un pays. L'activité touristique a un impact positif sur la croissance des revenus, les possibilités d'emploi, le revenu brut et la production. Toutefois, elle peut nuire à l'environnement en raison de facteurs tels que l'encombrement des routes, la pollution et la destruction des écosystèmes (Ren et al. 2019). En attirant des touristes internationaux, le tourisme contribue à générer des recettes en devises qui créent des emplois, améliorent les infrastructures et la qualité de vie, contribuant ainsi au développement durable du pays.

Car les touristes augmentent les ventes, les bénéfices, les salaires, les recettes fiscales et les exportations de la région (Falade-Obalade et Dubey 2014). Les effets les plus directs concernent des secteurs tels que l'hôtellerie, la restauration, les transports, les loisirs et le shopping. Une analyse documentaire suggère que le tourisme, l'agriculture, le capital et le développement énergétique soutiennent la croissance dans la plupart des pays en développement. Le développement du tourisme est largement considéré comme un facteur de croissance économique, bien que les chercheurs ne soient pas d'accord sur la recherche empirique (Khan et al. 2020).

ermes%20de%20contribution%20au%20PIB%2C%20le,de%20croissance%20%C3%A9conomique%20et%20de%20cr
%C3%A9ation%20d'emplois.

La croissance économique est l'augmentation soutenue de la production de biens et de services d'un pays pendant une période. Elle est généralement exprimée en termes de croissance du PIB réel, c'est-à-dire ajusté des variations de prix (inflation).

Le tourisme joue un rôle clé dans l'économie du Sénégal et contribue fortement à son développement. D'ailleurs, il représente environ 7% du PIB du pays et emploie plus de 44 000 personnes (Vision Sénégal, 2050), ce qui en fait un pilier économique essentiel. De cette manière, l'industrie touristique est la deuxième industrie à générer des devises pour le pays.

En 2023, la contribution du secteur touristique au Produit Intérieur Brut (PIB) du Sénégal est estimée à 485 milliards de FCFA. À l'horizon 2050, cette contribution atteindrait environ 3 780 milliards de FCFA, soit une progression équivalente à une multiplication par huit. (Vision Sénégal 2050). Le gouvernement a pour objectif d'augmenter cette contribution à hauteur de 10 %, mettant en avant l'importance stratégique du secteur dans le cadre du plan de développement économique en cours. La croissance projetée, qui est estimée à un taux élevé, reflète la confiance des experts et des décideurs dans le potentiel du secteur touristique à dynamiser l'économie du pays. Cette confiance repose sur l'analyse des tendances actuelles et des prévisions à long terme, mettant en lumière l'importance stratégique du tourisme comme moteur de croissance économique.

Au cours des dernières années, l'activité économique du Sénégal a subi une détérioration en raison de divers chocs exogènes tels que la pandémie de Covid-19 et l'agression russe en Ukraine. Suite à la reprise enregistrée en 2021, caractérisée par une croissance de 6,5% consécutive à l'impact de la pandémie de Covid-19 (+1,3% en 2020), la croissance a subi en 2022 un ralentissement plus prononcé que celui anticipé, s'établissant à 4% (ANSD, 2023). En 2023, la croissance économique s'est limitée à 4,1% en raison du contexte géopolitique instable marqué par la guerre en Ukraine, les problèmes de sécurité dans la sous-région, ainsi que les tensions socio-politiques locales. Ce ralentissement est également lié au report de la production des hydrocarbures, initialement prévue pour la fin de l'année 2023. Pour l'année 2024, la croissance devrait se fixer à 4,5 % (comparativement aux 8,3 % initialement prévus), ce qui témoigne d'une activité économique moins dynamique qu'anticipée au premier trimestre, en raison des incertitudes politiques engendrées par le report de l'élection présidentielle ainsi que du nouveau report du lancement de la production de gaz, désormais prévu pour décembre 2024 (ANSD, 2023). La croissance pourrait s'élever à 8,8 % d'ici 2025. L'inflation, qui s'élevait à 5,9 % en 2023 (après avoir atteint un niveau

record de 9,7 % en 2022), a connu une diminution significative en 2024, atteignant 1,5 %, en raison d'une politique monétaire restrictive.²

Cependant, l'analyse de cette évolution de la croissance économique du pays met en évidence la nécessité d'interroger le rôle de certains secteurs clés. Dans ce contexte, la présente recherche porte sur l'analyse de la contribution du tourisme à la croissance économique du Sénégal.

La question centrale de cette recherche est donc la suivante : **quelle est la contribution de l'industrie du tourisme à la croissance économique du Sénégal ?** Pour répondre à cette question, l'objectif général consiste à analyser l'effet des activités touristiques sur la croissance économique du pays. De manière spécifique, il s'agit d'examiner la contribution du segment de l'hébergement, de la restauration touristique, des activités culturelles, des agences de voyages et du transport aérien à la croissance économique, en mobilisant des données temporelles couvrant la période 1993-2023. Hypothèse principale : La croissance économique du pays est positivement influencée par le développement des différents segments du tourisme, en particulier ceux liés à l'hébergement, à la restauration et aux activités culturelles.

Hypothèses spécifiques :

Hypothèse 1 : Le segment hébergement contribue fortement à la croissance économique.

Hypothèse 2 : Le secteur de restauration touristique a une contribution limitée à la croissance économique.

Hypothèse 3 : les activités culturelles contribuent positivement à la croissance économique du pays.

L'article est structuré en cinq principales parties. La première présente les fondements théoriques et les évidences empiriques relatives à la relation entre tourisme et croissance économique. La deuxième expose le cadre théorique du modèle et la spécification économétrique retenue. La troisième présente les données, les statistiques descriptives ainsi que les différents tests économétriques. La quatrième est consacrée à la présentation et à la discussion des résultats obtenus. Enfin, la cinquième partie présente les principales conclusions et les implications de l'étude.

² Source : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/SN/situation-economique-et-financiere-du-senegal>

1. Fondements théoriques de la relation entre tourisme et croissance économique

En théorie, le tourisme peut avoir un impact positif sur la croissance économique sur deux fronts - macro et micro. D'un point de vue macroéconomique, le tourisme est un agent de diversification, qui permet de diversifier l'économie lorsque les pays passent d'activités économiques basées sur l'industrie primaire, comme l'agriculture, à des activités orientées vers les services, comme les recettes d'exportation (Signe, 2018). Selon l'ONU tourisme (ex-Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)), le tourisme joue un rôle dans la diversification économique.

Comme le soulignent la banque mondiale (2011) et Signe (2018), le tourisme est bien plus propice à la croissance économique et à la diversification que d'autres secteurs tels que l'industrie manufacturière en raison de ses faibles besoins en intrants, en injections de capitaux et en expertise globale.

Le tourisme offre également de grandes possibilités de développement des petites entreprises. Les petites et moyennes entreprises et les membres des communautés organisées participent aux activités touristiques, ce qui se traduit par une augmentation de l'emploi et de la production nationale. Ce, les femmes et les jeunes sont intégrés dans le secteur (voir Banque mondiale, 2011). D'après ce rapport, en Afrique subsaharienne, les femmes assurent la gestion de la majorité des entreprises hôtelières, avec au moins 80 % des établissements touristiques au Mali, en Éthiopie et au Lesotho qui sont en sous-direction féminine. La contribution du tourisme à la croissance économique de l'Afrique subsaharienne reste incontestable. De ce fait, cette région se distingue par une proposition importante des femmes confrontées à la pauvreté et employées principalement dans le secteur informel, ce qui attribue au développement touristique un rôle potentiel dans la diminution des inégalités socioéconomique (Banque mondial, Google, 2011 ; Asongu et Odhiambo, 2018).

Au niveau micro-économique et local, le tourisme génère une expansion économique en raison de son aptitude à optimiser la distribution des revenus, à favoriser le développement régional et à accroître les perspectives d'emploi pour les travailleurs isolés et ceux disposant de faibles qualifications, impactant favorablement les taux de pauvreté directe et indirecte ainsi que la croissance économique globale (voir CNUCED, 2013 ; Signe, 2018 ; WTTC, 2019).

La promotion du tourisme s'effectue conjointement avec le développement des infrastructures (Industrial Development Corporation « IDC », 2018), qui soutiendra, non seulement l'industrie touristique, mais également l'ensemble de l'économie à long terme. Les avantages induits par le tourisme ont encouragé de nombreux gouvernements dans la région d'Afrique subsaharienne à élaborer des plans stratégiques visant à développer le site touristique en tant que moteur de la croissance économique et catalyseur du développement à l'échelle régionale et nationale. Selon Signe (2018), des nations telles que la Gambie, le Kenya, l'Afrique du Sud et la Tanzanie consacrent des efforts substantiels à la progression du secteur des voyages et du tourisme, tandis que le Botswana, l'île Maurice et l'Afrique du Sud intensifient leurs initiatives visant à optimiser leur climat commercial en vue de capter les investissements dans le domaine touristique.

En dépit des bénéfices avérés du tourisme dans le processus de croissance économique, il n'est pas exempt de poser des difficultés. D'après la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED, 2013), la majorité des nations à faible revenu dont le développement repose sur le tourisme se heurtent à la difficulté constante de comptabiliser la part prépondérante des ressources financières injectées dans la sphère économique, locale et internationale. En cas de fuite, c'est-à-dire lorsque les ressources ne sont pas conservées au sein de l'économie locale, l'effet multiplicateur se trouve limité, induisant une diminution de l'incidence économique positive du secteur et de son potentiel de développement. Bien que les pertes moyennes soient estimées entre 10 et 20 % pour les pays développés et les pays en développement plus diversifiés, elles s'avèrent considérablement supérieures, se situant entre 40 et 50 % des revenus touristiques bruts pour la majorité des pays en développement (CNUCED, 2013), situation prévalant dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne.

De plus, bien que le tourisme présente une valeur ajoutée à divers égards, notamment en favorisant les interactions entre des populations aux valeurs, cultures, niveaux de revenus et modes de vie distincts, il est susceptible d'induire une dégradation culturelle et une perturbation des communautés dans le pays d'accueil, ainsi qu'un antagonisme, voir un rejet des touristes étrangers par les populations locales (programme des Nations unies pour l'environnement "PNUE", 2011 ; CNUCED, 2013). Cette conjoncture est susceptible d'entraîner des perturbations comme des manifestations et des agressions xénophobes, qui se répercutent défavorablement sur l'attractivité touristique et le développement économique. Un autre effet délétère, et vraisemblablement le plus

présent, du tourisme concerne l'environnement, étant donné que ce secteur est fortement attributaire de l'énergie et de l'eau ; le tourisme est susceptible d'engendrer des atteintes considérables à l'environnement et au patrimoine culturel. En dépit de ses insuffisances, le tourisme demeure un facteur déterminant de la croissance à l'échelle mondiale et plus spécifiquement en Afrique subsaharienne. Par conséquent, malgré les difficultés que rencontre le tourisme, ses bénéfices surpassent généralement ses désavantages, contribuant ainsi de manière positive à la croissance économique.³

Néanmoins, diverses études ont exposé, au cours des dernières années, des analyses théoriques aux répercussions positives ou négatives de l'expansion touristique dans les pays en développement (Copeland, 1991 ; Chen et Devereux, 1999 ; Hazari et Nowak, 2003 ; Hazari et Ng, 1993 ; Nowak et al., 2003). Ces contributions, dans leur majorité, s'appuient sur le concept de « syndrome hollandais » (*dutch disease*) et emploient, à cette fin, des modèles d'équilibre général. Le concept en question a été exposé en 1982 et 1984 par Corden et Neary, lesquelles identifient deux conséquences potentielles découlant d'une croissance axée sur les exportations : un effet de dépense et un effet de transfert de ressources.

En ce qui concerne l'effet de dépense, il est postulé qu'une expansion des exportations est susceptible d'accroître les revenus locaux, en entraînant par conséquent une augmentation de la demande tant pour les « biens échangeables » que pour les « biens non échangeables ». Dans l'hypothèse de « petits pays », il est postulé que les prix des biens échangeables demeurent stables en raison de leur exposition à la concurrence internationale. En contrepartie, les prix relatifs des biens non échangeables s'accroissent comparativement aux biens échangeables, ce qui induit une appréciation du taux de change réel.

L'effet mouvement des ressources découle d'une augmentation de la productivité marginale du travail dans le secteur en croissance, induisant un transfert de main-d'œuvre depuis les autres secteurs. Cela dit, les études portant sur la relation entre le développement touristique et la croissance économique se répartissent en trois catégories, dont la moitié utilise une approche basée sur l'analyse de régression et le test de causalité de Granger, à l'instar des travaux de Balaguer et Cantavella-Jorda (2002), Durbarry (2004), Dristsakis (2004), Oh (2005), Kim et al. (2006), Lee et Chang (2008), Brida et al (2008), Chen et Chiou-Wei (2009), Tang et Jang (2009), Belloumi

³ Source : (L'impact du développement du tourisme sur la croissance économique en Afrique subsaharienne 2020).

(2010), Lean et Tang (2010), Kasimati (2011), Kreishan (2011), Tang (2011a,2011b), Ridderstaat, Croes et Nijkamp (2013). Les variables touristiques employées dans ce type d'études ne présentaient pas une uniformité. A titre d'illustration, Oh (2005) a recouru aux revenus générés par le tourisme en tant qu'indicateur de la spécification touristique, tandis que Kim et al. (2006), ainsi que Lean et Tang (2010), ont utilisé le nombre d'arrivées touristiques comme variable représentative de la concentration touristique. L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) signale qu'en temps de crise, la corrélation entre le nombre d'arrivées de touristes et les revenus générés par le tourisme est fréquemment altérée. Il est à noter que ces deux variables, compte tenu de la conjoncture, ne présentent pas nécessairement une évolution concomitante. Dans ce contexte, les revenus générés par le tourisme sont fréquemment plus impactés que le nombre d'arrivées touristiques, une diminution des dépenses de consommation des visiteurs étant généralement observée en période de crise.

Il convient de rappeler que le secteur touristique a été affecté par plusieurs crises antérieures, notamment les répercussions de la crise asiatique de 1997, celles des attentats terroristes du 11 septembre 2001, ainsi que celles de la crise financière mondiale de 2007-2010. Ces crises ont provoqué des divergences dans l'interprétation et la comparaison entre l'évolution du nombre d'arrivées touristiques et celle des recettes afférentes.

Une autre difficulté de comparaison réside dans le nombre et la fréquence des observations associées aux séries analysées. Par exemple, Balaguer et Cantavella-Jorda (2002) ont exploité des données trimestrielles couvrant la période 1975-1997 dans leurs estimations, alors que Tang (2011a) s'est appuyé sur des données mensuelles pour la période 1995-2009. D'après Otero et Smith, lorsqu'il s'agit d'établir une relation d'équilibre à long terme, il convient de fonder l'analyse sur des données couvrant une période prolongée plutôt que sur un grand nombre d'observations recueillies sur une intervalle temporelle plus restreinte. Un deuxième ensemble de recherches a recouru à la méthode de régression sur données de panel pour ses estimations, notamment les travaux de Modeste (1994), Lanza et al. (2003), Eugenio-Martin et Martin Morales (2004), Lee et Chang (2008), Sequeira et Nunes (2008), Figini et Vici (2010), Amadou et Clerides (2010), Croes (2011), ainsi que Du et Ng (2011). La majorité de ces recherches ont, dans leur conclusion, corroboré l'hypothèse selon laquelle la croissance économique est stimulée par le tourisme, à l'exception toutefois de l'étude de Lee et Chang (2008) qui a identifié une relation bidirectionnelle

entre tourisme et croissance économique. Par ailleurs, il est observé que les deux tiers de ces études s'appuient sur les données de la Banque mondiale (World Development Indicators) dans leurs estimations. Or, une grande partie de ces données provient des systèmes statistiques nationaux, dont la qualité est conditionnée par la conception et le fonctionnement de ces systèmes.

Certains pays, notamment, appliquent des définitions variées ainsi que des méthodes distinctes de collecte des données, ce qui peut, en retour, affecter la comparabilité des résultats. Un troisième ensemble d'études, englobant celles de Ghali (1976), Gunduz et Hatemi (2005), Lee et Chien (2008), Katircioglu (2009) ainsi que Lean et Tang (2010), met en œuvre une méthode intégrant les deux approches antérieures. Par exemple, Ghali (1976) a utilisé une approche keynésienne afin d'examiner la relation entre le développement touristique et la croissance économique à Hawaï, tandis que Gunduz et Hatemi (2005), dans le contexte de la Turquie, ont réalisé un test de causalité fondé sur des techniques de simulation bootstrap. Enfin, il est observé que, dans leurs analyses, plusieurs recherches mobilisent diverses variables indépendantes afin d'évaluer l'impact du tourisme sur la croissance économique. Par exemple, Gunduz et Hatemi (2005), Katircioglu (2009) ainsi que Lean et Tang (2010) emploient les flux touristiques internationaux en tant que variable indépendante majeure de la croissance économique, alors que Lee et Chien privilégient les recettes issues du tourisme (Dupont, 2015).

2. Évidences empiriques sur la relation entre tourisme et croissance économique

L'hypothèse de la croissance tirée par le tourisme désigne l'influence à long terme du tourisme sur la croissance économique, dont une pléthore d'ouvrages font état. Il peut agir comme un moteur de croissance en contribuant à l'augmentation du PIB, à la création d'emplois et à la génération de devises (Alhowaish 2016). En revanche, la croissance économique a également un impact positif sur le développement du tourisme. Ainsi, elle favorise les activités touristiques en les équipements et les infrastructures, tels que les transports, les technologies de l'information et de la communication, la monnaie électronique, les hôtels, les restaurants et d'autres services et équipements de divertissement.

Récemment, des efforts ont été déployés pour vérifier empiriquement si le tourisme international conduisait à la croissance économique. Dans une étude, le rôle du tourisme dans le développement économique à long terme de l'Espagne a été examiné. En outre, des preuves ont été trouvées pour

soutenir l'hypothèse d'une croissance économique tirée par le tourisme pour l'échantillon de données des trois dernières décennies (Balaguer et Cantavella-Jorda, 2002). Cette conclusion implique un choix politique approprié, qui a conduit à un effet multiplicateur positif des revenus du tourisme en Espagne. Une autre étude similaire a mis en évidence une forte causalité entre les revenus du tourisme international et la croissance économique en Grèce pour la période 1960-2000 (Dritsakis, 2004). En résumé, ces études montrent que les politiques conçues pour attirer les touristes et pour répondre à la demande internationale en matière de tourisme dans ces pays ont des effets positifs nets sur les revenus. En tant qu'autre pays méditerranéen offrant d'importantes attractions soleil-sable-mer le long de côtes étendues, ainsi que de nombreuses attractions et installations historiques, culturelles, géographiques et environnementales, le développement du tourisme et les politiques touristiques de la Turquie ont contribué à la croissance économique du pays, en particulier depuis le début des années 1990, avec l'aide de l'Union européenne.

Dans le même temps, la Turquie a suivi une politique d'industrialisation axée sur les exportations et de développement tourné vers l'extérieur depuis 1980, à l'instar de la Corée du Sud. Dans le contexte de cette similitude, on peut examiner les effets du tourisme international sur la croissance économique de la Corée du Sud. Oh (2005) rejette l'hypothèse d'une croissance économique tirée par le tourisme en faveur de celle d'une croissance touristique provoquée par l'économie pour la Corée du Sud : la croissance économique résultant des exportations dans l'économie sud-coréenne peut être une composante causale importante du développement du tourisme. En fait, Oh affirme que la croissance tirée par le tourisme se produit dans les économies où le tourisme a un effet d'entraînement. Les conclusions d'Oh impliquent que la part des recettes touristiques dans le PIB doit être élevée pour valider l'hypothèse d'une croissance économique tirée par le tourisme. Or, la part des recettes touristiques dans le PIB coréen par rapport à l'industrie manufacturière est trop faible pour que l'on puisse accepter l'hypothèse d'une croissance économique tirée par le tourisme. On peut considérer que les politiques du gouvernement sud-coréen ne sont peut-être pas aussi rationnelles que celles de l'Espagne et de la Grèce, pour répondre à la demande internationale de biens et de services de la part des touristes, ce qui entraîne des retombées.⁴

⁴ Voir *La contribution du développement du tourisme à la croissance économique dans les provinces iraniennes*, 2014

Liu (2022) a étudié l'impact économique du tourisme sur la Thaïlande et les économies mondiales à l'aide d'une analyse entrées-sorties multirégionale portant sur divers secteurs d'activité de 2007 à 2019. L'étude a révélé que les secteurs touristiques comme l'hôtellerie, la restauration et le transport aérien avaient des retombées sur d'autres secteurs, influençant significativement la production et la valeur ajoutée.

Kreishan (2011) a utilisé le modèle ARDL (Autorégressive Distributed Lag) sur la période allant de 1990 à 2014 dans le but d'examiner empiriquement l'hypothèse de la croissance tirée par le tourisme (Tourism-Led Growth Hypothesis, TLGH). Il a constaté qu'il existait une corrélation significative entre le développement du tourisme et la croissance économique à Bahreïn. De surcroît, ses résultats ont mis en évidence une causalité de Granger unidirectionnelle entre le tourisme et la croissance économique. L'auteur termine en révélant que le tourisme a eu un effet positif sur l'économie de Bahreïn et suggère que le renforcement stratégique du secteur touristique par le gouvernement de Bahreïn pourrait créer une opportunité importante pour améliorer son développement économique.

Badulescu et al. (2020) ont étudié la relation entre le produit intérieur brut (PIB) par habitant et le tourisme international en Roumanie sur la période 1995-2016 en utilisant le test de cointégration de Johansen et la causalité de Granger. Leurs résultats ont confirmé l'hypothèse d'un tourisme tiré par la croissance (GLTH) à long terme (en ce qui concerne à la fois le PIB par habitant et le tourisme international). À court terme, l'hypothèse d'une croissance tirée par le tourisme a été confirmée pour la relation entre le PIB et les recettes du tourisme international. Elle l'a également été pour une relation de cause à effet bidirectionnelle entre le PIB et le nombre d'arrivées de touristes internationaux.

Jamel (2020) a mené une étude sur l'Arabie saoudite afin d'examiner le lien de causalité entre le tourisme et la croissance économique. La recherche a utilisé une analyse descriptive, un test de corrélation de Pearson, un test de racine unitaire, un modèle VAR et un test de causalité de Granger pour la période allant de 1990 à 2018. Les résultats empiriques ont révélé que la croissance économique en Arabie saoudite était positivement affectée par le tourisme et qu'il existait un lien positif entre le tourisme et la croissance économique. En outre, un lien bidirectionnel a été trouvé entre le tourisme et la croissance économique en Arabie saoudite.

Balde et al. (2020) visent à analyser empiriquement si le tourisme au Sénégal représente un facteur déterminant de la croissance économique susceptible de favoriser un développement inclusif. À cette fin, dans un contexte de cointégration, deux modèles de régression sont appliqués de manière consécutive. Par conséquent, les résultats de leurs analyses ont démontré que le tourisme exerce un impact positif sur la croissance économique à long terme. Une hausse de 1% des recettes touristiques entraînerait une augmentation de 0,71 % du produit intérieur brut par habitant. De surcroît, les tests de causalité de Granger ont établi une relation unidirectionnelle entre ces deux variables. Le secteur touristique sénégalais représente un moteur essentiel de la croissance économique. Enfin, les résultats ont également mis en évidence une corrélation positive entre l'expansion du tourisme au Sénégal et le développement des secteurs économiques tels que l'agriculture et l'industrie.

BA et al. (2025) soulignent la corrélation existante entre le tourisme et le développement économique au Sénégal durant la période 1995-2018. Les auteurs considèrent comme variables principales le produit intérieur brut ainsi que les recettes liées au tourisme international, tandis que les investissements directs étrangers et la corruption sont employés en tant que variables de contrôle. Un modèle autorégressif à retard distribué (ARDL), intégrant la méthode de cointégration aux bornes ainsi que le test de causalité de Granger, a été élaboré. Les résultats des analyses empiriques démontrent l'existence d'une relation réciproque entre le tourisme et la croissance économique au Sénégal. Par ailleurs, il est démontré que la maîtrise de la corruption exerce une influence positive tant sur les revenus tirés du tourisme que sur le produit intérieur brut. En revanche, les investissements directs étrangers n'exercent pas d'effet statistiquement significatif sur ces deux indicateurs.

Par conséquent, les études précédentes montrent qu'il existe une abondante littérature sur le lien entre le tourisme et la croissance. Les études sur les effets du tourisme sur la croissance économique ont été peu nombreuses dans les pays en voie de développement, en particulier le Sénégal. C'est pourquoi on a voulu étudier la relation entre le tourisme et la croissance économique au Sénégal.

3. Cadre théorique du modèle : Tourisme et croissance économique

Le tourisme occupe une place stratégique dans le développement économique des pays en développement, notamment dans le contexte sénégalais. Plusieurs courants théoriques permettent d'expliquer le lien entre tourisme et croissance économique. La théorie de la croissance endogène,

inspirée notamment des travaux de Romer (1990), postule que le tourisme peut stimuler l'innovation, l'investissement en capital humain et les infrastructures, conduisant ainsi à une croissance soutenue. Le tourisme génère des revenus qui sont réinvestis dans le développement des secteurs connexes, induisant ainsi un effet multiplicateur sur l'économie nationale (Romer, 1990 ; Lucas, 1988). Il y'a également la théorie de l'exportation où le tourisme international est considéré comme une forme d'exportation de services. À ce titre, il permet d'améliorer la balance des paiements et d'accroître les réserves de change (Sharif & Raza, 2013). L'augmentation des arrivées de touristes et des recettes touristiques traduit à la fois l'attractivité du pays, et une ouverture accrue aux échanges internationaux. Nous pouvons noter aussi l'effet multiplicateur et spillover qui stipule que l'accroissement de l'activité touristique stimule la demande intérieure (hébergement, restauration, transports, loisirs), générant des emplois et augmentant les revenus des ménages. Ces revenus supplémentaires se traduisent par une demande accrue de biens et services, renforçant ainsi l'ensemble de l'activité économique (Seetanah, 2011).

Les différents modèles théoriques convergent tous vers l'idée que le secteur du tourisme, avec ses effets directs comme indirects, peut constituer une source dynamique de croissance et de développement. Dans le cas du Sénégal, la dynamique touristique caractérisée par la contribution des sous-secteurs tels que l'hébergement (VA_Ho), la restauration (VA_Res), les activités culturelles (VA_AC), les agences de voyages et réservations (VA_AARV) et le secteur aérien (VA_TA) mérite une attention particulière pour analyser son incidence sur le Produit Intérieur Brut (PIB).

3.1.Positionnement épistémologique et justification de l'approche méthodologique

Sur le plan épistémologique, cette recherche s'inscrit dans une posture positiviste à dominante quantitative. Ce positionnement se justifie par la volonté d'objectiver la relation entre les activités touristiques et la croissance économique à partir de données économiques observées et mesurables. L'étude cherche ainsi à identifier, à l'aide d'outils statistiques et économétriques, l'existence, le sens et l'importance des relations entre les valeurs ajoutées des principaux sous-secteurs touristiques et le Produit Intérieur Brut (PIB) du Sénégal.

Le mode de raisonnement adopté est de type hypothético-déductif. Il consiste à partir des enseignements de la littérature théorique et empirique sur la relation entre tourisme et croissance économique pour formuler des hypothèses de recherche, puis à confronter ces hypothèses aux

données disponibles. Cette démarche permet de passer successivement de la construction théorique du problème à l'opérationnalisation des concepts, à la spécification du modèle économétrique et, enfin, à la vérification empirique des hypothèses formulées.

Le choix d'une approche quantitative fondée sur l'analyse de séries temporelles se justifie par la nature de la problématique et par la disponibilité de données annuelles couvrant la période 1993-2023. L'utilisation de données temporelles permet de tenir compte de l'évolution des activités touristiques et de la croissance économique du Sénégal sur une période suffisamment longue. La régression linéaire multiple est retenue afin d'estimer simultanément la contribution des différents sous-secteurs touristiques et de distinguer leurs effets respectifs sur la croissance économique.

3.2. Spécification du modèle économétrique

Afin d'examiner empiriquement la contribution des différentes composantes de l'activité touristique à la croissance économique du Sénégal, nous estimons un modèle de régression linéaire multiple à partir de données annuelles couvrant la période 1993-2023. Le choix de cette spécification repose sur la nécessité d'appréhender simultanément l'effet de plusieurs sous-secteurs touristiques sur le PIB, tout en contrôlant leurs effets respectifs.

La variable dépendante est le Produit Intérieur Brut (PIB), utilisé comme indicateur de la dynamique de croissance économique. Les variables explicatives correspondent aux valeurs ajoutées des principaux sous-secteurs liés au tourisme : l'hébergement (VA_HO), la restauration (VA_Res), les activités culturelles (VA_AC), les agences de voyages et services de réservation (VA_AARV) ainsi que le transport aérien (VA_TA). Cette spécification permet ainsi d'appréhender la contribution différenciée des différentes composantes de la chaîne de valeur touristique à l'activité économique nationale.

Le modèle s'appuie sur la spécification suivante :

$$PIB_t = \beta_0 + \beta_1 VA_{HO_t} + \beta_2 VA_{Res_t} + \beta_3 VA_{AC_t} + \beta_4 VA_{AARV_t} + \beta_5 VA_{TA_t} + \varepsilon_t$$

PIB représente le Produit Intérieur Brut à l'année

VA_HO désigne la valeur ajoutée dans le secteur de l'hébergement ;

VA_Res correspond à la valeur ajoutée dans le secteur de la restauration ;

VA_AC représente la valeur ajoutée générée par les activités culturelles ;

VA_AARV regroupe la valeur ajoutée des agences de voyages, réservations et autres services liés au tourisme ;

VA_TA est la valeur ajoutée du secteur des transports aériens, directement liée aux flux touristiques ;

β_0 est la constante et β_i ($i = 1, \dots, 5$) sont les coefficients estimés qui traduisent l'impact marginal des sous-secteurs touristiques sur la croissance économique ;

ε_t représente l'erreur aléatoire capturant les effets non observés.

La spécification du modèle repose sur l'hypothèse que chacun de ces secteurs touristiques joue un rôle différencié dans la stimulation de l'économie sénégalaise. En adoptant une approche multivariée, le modèle permet de distinguer l'effet direct de chaque sous-secteur et d'identifier, grâce à des tests de significativité, les canaux les plus porteurs de développement économique.

4. Analyse des résultats

Les données utilisées dans ce modèle sont recueillies auprès des comptes nationaux et d'autres sources institutionnelles (ANSD, Banque Mondiale). Par rigueur méthodologique, les étapes suivantes sont réalisées avant estimation :

-Transformation des variables : pour réduire l'hétéroscédasticité et faciliter l'interprétation, nous avons utilisé le logarithme naturel des variables, de sorte que l'équation s'inscrive dans un format log-log, permettant ainsi l'interprétation des coefficients en termes d'élasticités.

Le modèle est le suivant :

$$\ln PIB_t = \beta_0 + \beta_1 \ln VA_{HO}_t + \beta_2 \ln VA_{Res}_t + \beta_3 \ln VA_{AC}_t + \beta_4 \ln VA_{AARV}_t + \beta_5 \ln VA_{TA}_t + \varepsilon_t$$

4.1. Statistique Descriptive

Tableau 1 : Statistique Descriptive

Variable	Obs	Mean	Std.Dev	Min	Max
lnPIB	31	15.66	0.64	14.59	16.73
lnVA_HO	31	10.75	0.22	10.37	11.17
lnVA_Res	31	11.04	0.35	10.47	11.57
lnVA_AC	31	9.79	0.86	8.40	11.12
lnVA_AARV	31	8.828	0.52	7.97	9.70
lnVA_TA	31	8.56	1.23	6.53	10.68

Source : auteur sur stata

L'analyse des statistiques descriptives en logarithmes naturels permet de mieux apprécier les ordres de grandeur relatifs des différentes composantes du tourisme et leur évolution sur la période observée. Le logarithme du PIB réel présente une moyenne de 15,66 avec un écart-type de 0,64, indiquant une croissance régulière de l'économie sénégalaise, cohérente avec la stabilité macroéconomique observée lors des deux dernières décennies. Cette tendance traduit un environnement favorable à l'expansion des secteurs liés au tourisme.

Concernant le secteur de l'hébergement, la moyenne du logarithme de la valeur ajoutée ($\ln VA_{HO}$) est de 10,75, avec une faible dispersion (écart-type de 0,22). Cette faible variabilité témoigne d'un secteur relativement stable, dont la croissance suit une trajectoire régulière. Cela peut s'expliquer par la structuration progressive du secteur hôtelier au Sénégal, soutenue par des investissements publics et privés, notamment dans les zones touristiques établies telles que Dakar, Saly ou la Casamance. Le poids constant de l'hébergement reflète également son rôle central dans l'attractivité touristique du pays.

Le secteur de la restauration présente une moyenne légèrement plus élevée (11,04), avec une dispersion plus importante (écart-type de 0,35). Cette variabilité suggère que le secteur est plus sensible aux fluctuations de la demande, à la saisonnalité, ou à des événements économiques conjoncturels. Malgré cette instabilité relative, la restauration reste un maillon essentiel de l'offre touristique, contribuant significativement à la valeur ajoutée globale du secteur.

Les activités culturelles, représentées par $\ln VA_{AC}$, affichent une moyenne de 9,80, mais avec un écart-type notable de 0,86. Ce niveau élevé de dispersion illustre la forte hétérogénéité de ce secteur au fil des années, probablement liée à l'organisation irrégulière de grands événements culturels, à la variabilité du financement public, ou à la dépendance à l'initiative privée.

Ce constat met en évidence le potentiel économique de la culture, mais également la nécessité de mieux structurer ce sous-secteur pour stabiliser sa contribution à l'économie.

Les agences de voyage et les services connexes ($\ln VA_{AARV}$) présentent une moyenne de 8,83, avec un écart-type modéré (0,52). Bien que leur valeur ajoutée soit relativement faible, ce secteur joue un rôle clé dans la facilitation des flux touristiques. La dispersion modérée pourrait traduire une adaptation progressive aux changements technologiques (numérisation des réservations) ou une concurrence croissante avec les plateformes internationales.

Enfin, les activités touristiques annexes ou de transport (lnVA_TA) montrent une moyenne de 8,56, mais une dispersion particulièrement forte (écart-type de 1,23), la plus élevée parmi toutes les composantes. Cette variabilité peut résulter de l'irrégularité des investissements en infrastructures, de la dépendance aux politiques de transport ou encore des effets de crises comme la pandémie de COVID-19. Cette instabilité limite la prévisibilité de la contribution de ce sous-secteur à la croissance.

4.2. Test de stationnarité

On pose l'hypothèse suivante :

H_0 = Racine Unitaire (Non stationnaire)

H_1 = Non racine Unitaire (Stationnaire)

Si la valeur de p-value est supérieure à 5% ou si la valeur de test statistic est supérieure à 5% critical value alors on accepte l'hypothèse H_0 et si c'est inférieur à 5%, on accepte H_1 .

- Vérification stationnarité en niveau

Tableau 2 : vérification stationnarité en niveau

Variable	Stat ADF (Z(t))	p-value approx.	Stationnaire ?
lnPIB	0.149	0.9692	non stationnaire
lnVA_HO	-0.428	0.9054	non stationnaire
lnVA_Res	-0.448	0.9019	non stationnaire
lnVA_AC	-0.669	0.8546	non stationnaire
lnVA_AARV	0.003	0.9588	non stationnaire
lnVA_TA	-0.119	0.9476	non stationnaire

Source : Auteur sur stata

Aucune des séries en log n'est stationnaire en niveau ($p > 0.05$).

Il faut donc passer aux premières différences avant de procéder à l'estimation du modèle.

- Vérification stationnarité en différence première

Tableau 3 : Résultats de la vérification de la stationnarité en différence première

Variable	Stat ADF	Seuil 5%	p-value approx	Stationnaire ?
d_lnPIB	-5.162	-2.992	0.0000	Oui
d_lnVA_HO	-4.900	-2.992	0.0000	Oui
d_lnVA_Res	-2.100	-2.992	0.2446	Non
d_lnVA_AC	-4.586	-2.992	0.0001	Oui
d_lnVA_AARV	-7.606	-2.992	0.0000	Oui
d_lnVA_TA	-3.132	-2.992	0.0243	Oui

Source : Auteur sur stata

Toutes les séries sont stationnaires en première différence sauf lnVA_Res.

- Vérification stationnarité en différence seconde

Tableau 4 : vérification de la stationnarité en différence seconde

Variable	Stat ADF	Seuil 5%	p-value approx	Stationnaire ?
lnVA_Res	-9.037	-2.992	0.0000	Oui

Source : Auteur sur stata

Conclusion : La série est stationnaire en seconde différence.

5. Estimation initiale et sélection des variables (méthode stepwise)

Nous avons estimé un modèle de régression linéaire multiple avec l'ensemble des variables explicatives :

$$\Delta lPIB_t = \beta_0 + \beta_1 \Delta lVA_HO_t + \beta_2 \Delta lVA_Res_t + \beta_3 \Delta lVA_AC_t + \beta_4 \Delta lVA_AARV_t + \beta_5 \Delta^2 lVA_TA_t + \varepsilon_t$$

Pour identifier les variables les plus significatives et réduire le risque de surparamétrisation, nous avons appliqué une sélection automatique de variables selon la méthode stepwise, en retenant les variables dont la p-valeur est inférieure à 10% (seuil pr(0.1)).

5.1. Résultats estimation

Le modèle final présente un R^2 ajusté de 0,60, indiquant que 60% de la variation du PIB est expliquée par les variables retenues.

Le test global F est significatif ($p < 0.001$), attestant de la validité globale du modèle.

Tableau 5 : Résultat Estimation

Variable	Coefficient	Std.err	T	p-value
d_lnVA_HO	0.131	0.037	3.53	0.002
d_lnVA_AC	0.175	0.035	4.90	0.000
d_lnVA_AARV	-0.070	0.037	-1.87	0.074
dd_lnVA_Res	0.067		1.90	0.070
Cons	0.056	0.0033	16.63	0.000

Source : Auteur sur stata

Tableau 6 : Récapitulatif des Résultats

Variable	Coefficient	p-value	Interprétation
d_lnVA_HO	0.131	0.002	Hausse de 1% dans Hôtels/Hébergements → +0,13% PIB
d_lnVA_AC	0.175	0.000	Hausse de 1% dans Activités cuturelles → +0,17% PIB
d_lnVA_AARV	-0.070	0.074	Effet négatif, marginalement significatif
dd_lnVA_Res	0.067	0.070	Effet positif restauration, marginalement significatif

Source : Auteur sur stata

5.1. Validation des hypothèses du modèle

Afin d'assurer la robustesse des résultats, plusieurs tests ont été effectués sur les résidus du modèle:

-Autocorrélation des erreurs (test de Breusch-Godfrey) :

On pose l'hypothèse suivante :

H_0 = Non corrélation

H_1 = Auto corrélation

Tableau 7 : Auto-corrélation des erreurs

Lags (p)	Chi2	Df	Prob>chi2
1	3.168	1	0.0751

Source : Auteur sur stata

Si la valeur de p-value est supérieure à 5% on accepte H_0 .

Ici, $p = 0.0751 > 0.05$ alors on accepte l'hypothèse H_0 non corrélation des erreurs.

-Test de Breusch-Pagan (hétéroscédasticité)

On pose l'hypothèse suivante :

H_0 = Homocédasticité

H_1 = hétéroscédasticité

Tableau 8 : Test de Breusch-Pagan (hétéroscédasticité)

Chi2(1)	33.32
Prob >chi2	0.0000

Source : Auteur sur stata

Hypothèse nulle : variance constante des erreurs (homoscédasticité).

Résultat : $\chi^2(1) = 33.32$ avec p-value = 0.0000 → rejet fort de l'homoscédasticité.

Le modèle souffre d'hétéroscédasticité, ce qui invalide les erreurs standards classiques.

Pour corriger simultanément ces deux problèmes, nous avons utilisé la méthode Newey-West (HAC : Heteroskedasticity and Autocorrelation Consistent). Cette méthode permet de corriger toute forme d'hétéroscédasticité. Elle permet d'avoir des statistiques robustes, sans changer les coefficients estimés.

Tableau 9 : Résultat estimation

Variable	Coefficient	Std.err	T	p-value
d_lnVA_HO	0.131	0.059	2.20	0.038
d_lnVA_AC	0.175	0.067	2.58	0.017
d_lnVA_AARV	-0.070	0.040	-1.77	0.090
dd_lnVA_Res	0.067	0.038	1.74	0.094
Cons	0.056	0.0041	13.67	0.000

Source : Auteur sur stata

6. Analyse et discussion des résultats

Cet article présente les effets des différentes composantes du secteur du tourisme sur la croissance économique, mesurée par le taux de croissance du PIB réel (d_lnPIB), en utilisant une régression à erreurs standards corrigées de Newey-West, afin de tenir compte de l'hétéroscédasticité et de l'autocorrélation éventuelle.

La variable représentant la valeur ajoutée dans le secteur de l'hébergement (VA_HO) présente un effet positif et significatif au seuil de 5 % sur la croissance économique. En effet, le coefficient estimé est de 0,131 avec une valeur de $p = 0,038$, ce qui signifie que toutes choses égales par ailleurs, une augmentation de 1% de la valeur ajoutée dans l'hébergement est associée à une hausse de 0,13 % du PIB réel. Ce résultat confirme l'importance du sous-secteur de l'hébergement dans la dynamique économique globale, en raison notamment de son rôle dans l'accueil des touristes et la création d'emplois directs et indirects.

Le résultat obtenu s'interprète aussi à la lumière des dynamiques de structuration du secteur hôtelier sénégalais, qui a connu ces dernières années une montée en gamme avec l'arrivée de chaînes internationales (Radisson, Accor, Onomo, etc.) et la réhabilitation d'hôtels locaux. Cette évolution a permis une amélioration de la qualité des services et une meilleure capacité d'accueil, attirant ainsi une clientèle plus variée (tourisme de loisirs, d'affaires, diplomatique et institutionnel), ce qui se reflète dans la contribution positive du secteur au PIB.

Par ailleurs, l'effet catalyseur du secteur de l'hébergement sur l'ensemble de la chaîne touristique mérite d'être souligné. Un hôtel ne fonctionne pas en vase clos : il mobilise des services de sécurité, de blanchisserie, de transport, de restauration, de guides touristiques et de divertissements culturels. Ainsi, les dépenses des touristes dans l'hébergement engendrent des externalités positives dans d'autres secteurs économiques, ce qui en fait un maillon stratégique pour la relance ou l'accélération de la croissance.

Il est également pertinent de rappeler que le potentiel touristique du Sénégal reste sous-exploité, en dépit de ses nombreux atouts naturels, culturels et historiques. L'impact positif de l'hébergement observé dans les résultats suggère qu'un meilleur aménagement et une politique ciblée de développement hôtelier dans les zones moins desservies (Casamance, Delta du Saloum, Nord du Sénégal) pourraient avoir un effet multiplicateur important, à condition d'être accompagnés d'infrastructures adéquates et d'un renforcement de la sécurité.

Enfin, dans un contexte de transition démographique et de recherche d'emplois pour une jeunesse nombreuse, le secteur de l'hébergement présente un potentiel élevé en termes d'inclusion socio-économique, notamment pour les jeunes et les femmes peu qualifiées. Le soutien à l'entrepreneuriat dans l'hôtellerie de type familial, les maisons d'hôtes et l'écotourisme pourrait ainsi renforcer les effets positifs constatés, tout en favorisant une croissance plus équitable et territorialisée.

La valeur ajoutée générée par les activités culturelles (VA_AC) a également un effet positif et statistiquement significatif au seuil de 5% (coefficient de 0,175, $p = 0,017$). Ce résultat met en lumière la contribution non négligeable du secteur culturel dans la croissance, probablement par son attractivité touristique, son rôle dans la valorisation du patrimoine, et son impact multiplicateur sur d'autres secteurs connexes comme l'artisanat ou les événements.

Le coefficient estimé pour les activités culturelles révèle une contribution statistiquement significative et économiquement pertinente à la croissance. Ce résultat met en lumière le rôle croissant de l'économie culturelle dans la dynamique économique nationale. Au Sénégal, la culture ne se limite pas à une fonction identitaire ou patrimoniale : elle constitue une ressource économique à part entière, mobilisant des acteurs dans la musique, le cinéma, les arts visuels, le design, la mode, et l'artisanat.

Cette contribution s'explique par l'importance de l'industrie musicale sénégalaise, reconnue à l'échelle régionale et internationale, ainsi que par la vitalité des festivals culturels (Festival de Saint-Louis, Dak'Art, Festival de Jazz, etc.), qui attirent un public touristique et local, stimulant la consommation et les services connexes. Ces événements jouent un rôle de levier d'attractivité territoriale, en renforçant l'image du Sénégal comme destination culturelle.

Par ailleurs, les activités culturelles s'intègrent de plus en plus dans les stratégies de développement touristique, notamment à travers le tourisme culturel, patrimonial ou religieux (ex. : île de Gorée, Tivaouane, Touba). Cela crée des synergies avec les autres segments du tourisme, renforçant l'impact de la culture sur la croissance économique via les dépenses des visiteurs, les investissements, et la création d'emplois.

Ce résultat souligne aussi la pertinence des politiques publiques récentes visant à structurer et financer les industries culturelles et créatives (ICC), à travers des initiatives telles que le Fonds de développement des cultures urbaines, ou les appuis du ministère de la Culture à la professionnalisation des acteurs culturels. L'effet positif observé peut être interprété comme un signal que ces politiques commencent à produire des effets concrets sur la valeur ajoutée sectorielle.

Enfin, le secteur culturel représente une opportunité majeure d'inclusion des jeunes, dans un pays où plus de la moitié de la population a moins de 25 ans. Les activités culturelles offrent des débouchés professionnels accessibles, valorisent les compétences locales, et encouragent l'innovation. Par conséquent, l'effet positif constaté peut aussi être vu comme un levier de croissance inclusive, combinant développement économique et épanouissement socioculturel.

Contrairement aux deux composantes précédentes, la valeur ajoutée des agences de voyages et services associés (VA_AARV) affiche un effet négatif, quoique non significatif au seuil de 5 %, mais proche du seuil de 10% (coefficient de -0,070, $p = 0,090$). Ce résultat peut traduire une restructuration du secteur, ou une dépendance accrue aux plateformes numériques internationales, réduisant l'effet direct de ce sous-secteur sur l'économie nationale. Il peut aussi refléter des problèmes de compétitivité ou une désintermédiation croissante entre les touristes et les prestataires de services.

Enfin, la variation différenciée de la valeur ajoutée dans le secteur de la restauration (VA_Res) a un effet positif mais non significatif (coefficient de 0,067, $p = 0,094$). Cette contribution reste

marginalement significative au seuil de 10%, suggérant un potentiel de croissance à renforcer, par exemple à travers la formalisation, la montée en gamme de l'offre, et une meilleure intégration avec les chaînes touristiques.

L'interprétation des résultats met en évidence la présence des mécanismes directs, indirects et induits du tourisme sur la croissance.

Les effets directs se traduisent par la contribution immédiate de l'hébergement et de la restauration à la création de valeur ajoutée.

Les effets indirects concernent les liaisons intersectorielles notamment avec l'agriculture, les transports et les services culturels tandis que les effets induits résultent de la consommation accrue des revenus générés par les activités touristiques.

Ces mécanismes, identifiés dans les travaux de Nowak et Sahli (2016), se vérifient dans le contexte sénégalais, confirmant le rôle du tourisme comme catalyseur de croissance inclusive. Toutefois, la portée de ces effets dépend de la capacité du pays à retenir localement les bénéfices économiques, à travers une meilleure intégration des PME, une politique d'investissement ciblée et une gouvernance inclusive du secteur.

Les résultats économétriques obtenus confirment, dans leur ensemble, les conclusions de la littérature empirique relative à la relation entre tourisme et croissance économique. L'effet positif et significatif du secteur de l'hébergement sur le PIB sénégalais confirme les travaux de Balaguer et Cantavella-Jorda (2002) pour l'Espagne et de Dritsakis (2004) pour la Grèce, qui ont validé l'hypothèse d'une croissance tirée par le tourisme. Les derniers travaux de Rasool et al. (2021) sur les pays BRICS et de Tabash (2017) sur la Palestine confirment cette causalité unidirectionnelle du tourisme vers la croissance économique. De même la contribution importante des activités culturelles correspond aux constats de Khan (2020) et de Lee et Syah (2018), qui mettent en avant le rôle propulseur des éléments culturels et récréatifs dans la génération de la demande et de la production nationale.

L'effet plus modeste de la restauration et des agences de voyage observé dans notre modèle rejoint les résultats mitigés de Leitão (2015), Tavares et Leitão (2017) et Aslan (2014), qui mettent en évidence une hétérogénéité sectorielle du lien entre tourisme et croissance selon le niveau de développement et la structure économique des pays étudiés. Ces observations confirment que

l'impact du tourisme dépend fortement du degré de formalisation et d'intégration des sous-secteurs dans l'économie nationale

Par ailleurs, la relation positive globale entre tourisme et croissance économique au Sénégal est cohérente avec les travaux récents de Baldé et al. (2020) et de Ba et al. (2025), qui établissent respectivement une causalité unidirectionnelle puis bidirectionnelle entre les recettes touristiques et le PIB. Ces résultats confirment que le tourisme est un moteur structurel de la croissance, notamment, dans les économies émergentes où il favorise la diversification et la création d'emploi, L'étude actuelle renforce cette hypothèse, tout en apportant une approche désagrégée qui distingue les contributions spécifiques des sous-secteurs touristiques, ce qui représente une innovation mythologique par rapport aux travaux antérieurs.

Cependant, la variabilité observée entre les sous-secteurs corrobore également les réserves émises par Oh (2005) et Payne et Mervar (2010), qui ne constatent pas systématiquement une relation causale significative entre tourisme et croissance en raison, notamment, des différences méthodologiques et des spécificités contextuelles.

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude s'inscrivent dans la continuité de la littérature empirique confirmant l'hypothèse d'une croissance tirée par le tourisme. Ils soulignent également la nécessité d'une meilleure structuration sectorielle afin d'optimiser les retombées économiques de l'activité touristique au Sénégal.

Conclusion

À travers l'analyse théorique et empirique présentée dans ce papier, il apparaît explicitement que le tourisme constitue un levier stratégique pour la croissance économique du Sénégal. L'étude a mis en lumière l'impact différencié des principaux sous-secteurs du tourisme, notamment l'hébergement, les activités culturelles, la restauration, les agences de voyages et le transport aérien sur le Produit Intérieur Brut. Les résultats du modèle économétrique, renforcés par les tests de robustesse, confirment que l'hébergement et les activités culturelles exercent un effet significatif et positif sur la croissance, traduisant leur rôle structurant et leur potentiel de valeur ajoutée.

En revanche, certains sous-secteurs comme la restauration et les agences de voyages affichent un effet plus modéré, voire marginalement significatif, ce qui révèle la nécessité de mieux structurer et formaliser ces segments encore marqués par l'informalité. L'étude confirme par ailleurs que le tourisme n'est pas seulement une source de revenus, mais également un vecteur d'emplois, de développement des PME, d'infrastructures et de diversification économique. Cependant, pour maximiser cet effet de levier, une politique publique cohérente, inclusive et durable demeure indispensable.

Ainsi, dans le contexte d'un Sénégal en quête de relance économique post-crise, le tourisme s'impose comme un pilier incontournable du développement, à condition d'en optimiser la gouvernance, d'en renforcer la résilience, et de mieux intégrer les acteurs locaux dans les chaînes de valeur du secteur.

Pour ce faire, on recommande pour chaque résultat du modèle économétrique présenté dans l'article, une implication de politique économique concrète, destinée à renforcer le rôle du secteur concerné dans la croissance économique du Sénégal. Il s'agit entre autres de :

- Stimuler l'investissement dans les infrastructures hôtelières à travers des incitations fiscales ciblées (exonérations temporaires, subventions à l'investissement, accès au foncier touristique), notamment en dehors de Dakar pour mieux répartir les flux et encourager le tourisme régional.
- Structurer et financer durablement l'offre culturelle (festivals, musées, artisanat, patrimoine immatériel), par la création de fonds culturels publics-privés, l'appui aux artistes locaux, et l'intégration systématique de la culture dans les packages touristiques nationaux.

- Mettre en place un Programme National de Transformation Numérique des Agences de Voyages.

Ce programme, piloté conjointement par le Ministère de la Culture de l'Artisanat et du Tourisme et le Ministère du Numérique avec le soutien de la DER/FJ, comporterait trois volets. Premier volet : formation aux outils numériques du tourisme (systèmes de distribution globale, référencement sur les plateformes internationales, marketing sur les réseaux sociaux). Deuxième volet : création d'une ligne de crédit spécifique dans le cadre du CHT, à taux bonifiés et avec période de grâce, pour financer l'acquisition d'équipements numériques. Troisième volet : développement d'une plateforme nationale de réservation touristique sénégalaise, permettant aux opérateurs locaux de commercialiser directement leurs offres, réduisant la dépendance vis-à-vis des intermédiaires étrangers et maintenant la valeur ajoutée des transactions dans l'économie nationale.

- Formaliser et professionnaliser le secteur de la restauration touristique, en favorisant l'enregistrement des établissements informels, en instaurant des normes de qualité, et en soutenant la formation en hygiène, sécurité alimentaire et hospitalité.

Ces recommandations doivent s'inscrire dans un cadre stratégique cohérent, intégrant des objectifs de durabilité, de répartition territoriale équilibrée, et de création d'emplois inclusifs, afin de maximiser les retombées économiques du tourisme au Sénégal.

BIBLIOGRAPHIE

- Akan, Y., Arslan, B., & Isik, C. (2007).** The impact of tourism on economic growth: The case of Turkey. *Journal of Tourism*, IX, 1-24. Retrieved from <https://www.researchgate.net/publication/228270513>
- Bhattarai, K., & Karmacharya, R. (2021).** Impact of tourism on economic growth of Nepal: Is tourism-led growth hypothesis valid for Nepal? *The Gaze Journal of Tourism and Hospitality*, 13(1), 93-110. doi:10.3126/gaze.v13i1.42081.
- Fonseca, F. G. (2012).** Challenges and opportunities in the world of tourism from the point of view of ecotourism. *Higher Learning Research Communications*, 2(4), 5-22. doi: DOI: 10.18870/hlrc.v2i4.82.
- Gautam, B. P. (2014).** Economic dynamics of tourism in Nepal: A VECM approach (MPRA Paper No. 58102). *Munich Personal RePEc Archive*. Retrieved from https://mpra.ub.unimuenchen.de/58102/8/MPRA_paper_58102.pdf.
- Khan, A., Bibi, S., Lorenzo, A., Lyu, J., & Babar, Z. U. (2020).** Tourism and development in developing economies: *A policy implication perspective. Sustainability*, 2020(12), 1618-1637. Retrieved from <https://mdpi.com>.
- Liu, A. (2022).** Impact of tourism on regional economic growth: A global value chain perspective (ADB Economics Working Paper Series No. 646). *Asian Development Bank*. Retrieved from <https://www.adb.org>.
- Liu, A., Song, H., & Blake, A. (2018).** Modelling productivity shocks and economic growth using the Bayesian dynamic stochastic general equilibrium approach. *International Journal of Contemporary Hospitality Management*, 30(4). doi:<https://doi.org/10.1108/IJCHM-10-2017-0686>.
- Naseem, S. (2021).** The role of tourism in economic growth: Empirical evidence from *Saudi Arabia. Economies*, 9, 117-128. doi:<https://doi.org/10.3390/economies9030117>.
- Nepal Tourism Board Act. (1997).** Retrieved from <http://extwprlegs1.fao.org/docs/pdf/nep100319.pdf>.
- Nyasha, S., Odhiambo, N. M., & Asongu, S. A. (2020).** *The impact of tourism development on economic growth in Sub-Saharan Africa (AGDI Working Paper)*. African Governance and Development Institute. Retrieved from <https://mpra.ub.uni-muenchen.de>. ISSN NO. 2392-4624

Volume 7, Issue 1, January 2025 COGNITION A Peer Reviewed Transdisciplinary Research Journal

Pan, X. M., & Dossou, T. A. (2019). The relationship between tourism and sustainable economic growth in the Republic of Benin. *Current Issues in Tourism*. <https://doi.org/10.1080/13683500.2019.1676206>.

Paudyal, S. (2012). Does tourism really matter for economic growth? Evidence from Nepal. *Economic Review*, 24(1), 48-66. Retrieved from www.nrb.org.np.

Rasool, H., Maqbool, S., & Tarique, M. (2021). The relationship between tourism and economic growth among BRICS countries: A panel cointegration analysis. *Future Business Journal*, 7(1), 1-11. doi:<https://doi.org/10.1186/s43093-020-00048-3>.

UNWTO. (2022). *Glossary of tourism terms*. Retrieved from <https://www.unwto.org/glossarytourism-terms>.

Wu, T. P., & Wu, H. C. (2019). The link between tourism activities and economic growth. *Tourism and Hospitality Research*, 19(1), 3-14. <https://www.jstor.org/stable/10.2307/26618715>

Apergis, Nicholas & Payne, James E, (2012), “Tourism and growth in the Caribbean – evidence from a panel error correction model”, *Tourism Economics*, Vol. 18, pp. 449-456.

Aslan, Alper, (2013), “Tourism development and economic growth in the Mediterranean countries : evidence from panel Granger causality tests”, *Current Issues in Tourism*.

Balaguer, J., and M. Cantavella-Jordá (2002), “Tourism as a long-run economic growth factor: the Spanish case”, *Applied Economics*, Vol. 34-7, pp: 877-884.

Belloumi, M. (2010), “The relationship between tourism receipts, real effective exchange rate and economic growth in Tunisia”. *Int. J. Tourism Res.*, Vol. 12, pp: 550–560.

Brida, Juan Gabriel; Pereyra, Juan Sebastián; Pulina, Manuela & Such Devesa, Maria Jesús, (2013), “Causality between Tourism and Long -term Economic Growth: a Critical Review of the Econometric Literature”, *Innovar*, vol. 23.

Dritsakis, N. (2012), “Tourism Development and Economic Growth in Seven Mediterranean Countries: A Panel Data Approach”, *Tourism Economics*.

Management

Kasimati, E. (2011), “Economic Impact of Tourism on Greece’s Economy: Cointegration and Causality Analysis”, *International Research Journal of Finance and Economics*, Issue 79, pp: 79-85.

Kim, H., & Chen, H., Jan, S. (2006), “Tourism expansion and economic development”, The case of Taiwan, *Tourism Management*, Vol. 27, pp: 925-933.

Leea, C.-C., and Changb, C.-P., (2008), “Tourism development and economic growth: A closer look at panels”, *Tourism Management*, Vol. 29, pp:180–192.

Oh, C. (2005), “The Contribution of Tourism Development to Economic Growth in the Korean Economy”, *Tourism Management*, Vol. 26-11, pp: 39-44.

Akan, Yusuf, Ibrahim Arslan, and Cem Isik. 2008. The Impact of Tourism on Economic Growth: The Case of Turkey. *Journal of Tourism* 9: 47–69.

Badulescu, Alina, Daniel Badulescu, Ramona Simut, and Simona Dzitac. 2020. Tourism Economic growth nexus. The case of Romania. *Technological and Economic Development of Economy* 26: 867–84. [CrossRef]

Chen, Ching-Fu, and Song Zan Chiou-Wei. 2009. Tourism Expansion, Tourism Uncertainty and Economic Growth: New Evidence from Taiwan and Korea. *Tourism Management* 30: 39–44. [CrossRef]

Chou, Ming Che. 2013. Does Tourism Development Promote Economic Growth in Transition Countries? A Panel Data Analysis. *Economic Modelling* 33: 226–32.

Jeon, Ji-Hong. 2020. Macro and Non-macro Determinants of Korean Tourism Stock Performance: A Quantile Regression Approach. *Journal of Asian Finance, Economics and Business* 7: 149–56. [CrossRef]

Khan, Uzma. 2020. Does Tourism Boost Economic Growth: An Evidence from Italy. *International Journal of Economics and Business Administration* 8: 214–22. [CrossRef]

Khan, Asif, Sughra Bibi, Ardito Lorenzo, Jiaying Lyu, and Zaheer Udden Babar. 2020. Tourism and Development in Developing Economies: A Policy Implication Perspective. *Sustainability* 12: 1618. [CrossRef]

Lee, JungWan, and Tantatope Brahmasrene. 2013. Investigating the influence of tourism on economic growth and carbon emissions: Evidence from panel analysis of the European Union. *Tourism Management* 38: 69–76. [CrossRef]

- Lee, Chien-Chiang, and Chun-Ping Chang. 2008.** Tourism development and economic growth: A closer look at panels. *Tourism Management* 29: 180–92. [CrossRef]
- Leitão, Nuno Carlos, and Muhammad Shahbaz. 2016.** Economic Growth, Tourism Arrivals and Climate Change. *Bulletin of Energy Economics (BEE). Economics and Social Development Organization (TESDO)* 4: 35–43.
- Mustafa, Abdul Majeed Mohamed. 2019.** Contribution of Tourism and Foreign Direct Investment to Gross Domestic Product: Econometric Analysis in the Case of Sri Lanka. *Journal of Asian Finance, Economics and Business* 6: 109–14.
- Nissan, Edward, Miguel-Angel Galindo, and María Teresa Méndez. 2011.** Relationship between tourism and economic growth. *The Service Industries Journal* 31: 1567–72. [CrossRef]
- Payne, James E., and Andrea Mervar. 2010.** The tourism-growth nexus in Croatia. *Tourism Economics* 19: 1089–94. [CrossRef]
- Stock, James H., and Mark W. Watson. 1993.** A simple estimator of co-integrating vectors in higher order integrated systems. *Econometrica* 61: 783–820. [CrossRef]
- Surugiu, Camelia, Nuno Carlos Leitão, and Marius Razvan Surugiu. 2011.** A Panel Data Modelling of International Tourism Demand: Evidences for Romania. *Economic Research Ekonomiska Istraživanja* 24: 134–45. [CrossRef]
- Tang, Chor Foon, and Eu Chye Tan. 2013.** How stable is the tourism-led growth hypothesis in Malaysia ? Evidence from disaggregated Tourism Markets. *Tourism Management* 37: 52–47. [CrossRef]
- Tavares, Jean Max, and Nuno Carlos Leitao. 2017.** The Determinants of International Tourism Demands for Brazil. *Tourism Economics* 23: 834–45. [CrossRef]
- Balaguer, J. and M. Cantavella-Jordá (2002).** “Tourism as a Long-run Economic Growth Factor: The Spanish Case”, *Applied Economics*, 34(7): 877-884.
- Belloumi, M. (2010).** “The Relationship between Tourism Receipts, Real effective Exchange Rate and Economic Growth in Tunisia”, *International Journal of Tourism Research*, 12: 550-560.
- Brida, J., E. Sanchez Carrera and W. Risso (2008).** “Tourism's Impact on Long-Run Mexican Economic Growth”, *Economic Bulletin*, 3(21): 1-8.
- Chen, C. and S. Chiou-Wei (2009).** « Tourism Expansion, Tourism Uncertainty and Economic Growth: New Evidence from Taiwan and Korea », *Tourism Management*, 30 : 812-818.
-

Dupont, L. (2012). « Analyse empirique de la relation entre tourisme et compétitivité : l'exemple des Antilles françaises », *Etudes caribéennes*, 23, URL : <
<http://etudescaribeennes.revues.org/6316>>.

Ghali, M. (1976). Tourism and Economic Growth: An Empirical Study. *Economic Development and Cultural Change*, 24(3): 527-538.

Kim, H., M. Chen and S. Jang (2006). « Tourism Expansion and Economic Development: The Case of Taiwan », *Tourism Management*, 27 : 925-933.

Lee, C. and C. Chang (2008). « Tourism Development and Economic Growth: A Closer Look at Panels », *Tourism Management*, 29 : 180-192.

Lee, C. and M. Chien (2008). “Structural Breaks, Tourism Development, and Economic Growth: Evidence from Taiwan”, *Mathematics and Computers in Simulation*, 77: 358-368.